

# ICI JE LÈGUE CE QUI NE M'APPARTIENT PAS

Comment me souvenir de choses que je n'ai pas vécues ? Est-ce que j'ai le choix de ce que j'hérite ? Quel est mon degré de responsabilité là-dedans ?

Je me suis souvent demandé qui j'étais. Quel est ce « je » sur lequel tant de choses reposent ?

Je n'ai jamais su répondre, peut-être pour ne pas fixer quelque chose qui doit rester en mouvement. Peut-être que la réponse de « Qui suis-je » se trouve dans le regard de ceux qui m'entourent. Et ceux qui m'entourent, considèrent que mon « je » vient d'ailleurs.

Dans Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas, Habib Ben Tanfous, acteur et danseur tente de définir ce qu'il est à travers le prisme de ceux qui nous précèdent. Un corps, un micro, une identité complexe.



# Note d'intention par Habib Ben Tanfous

Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas.

Comment me souvenir de choses que je n'ai pas vécues ?

Est ce que j'ai le choix de ce que j'hérite ? Quel est mon degré de responsabilité là-dedans ? Je me suis souvent demandé qui j'étais. Quel est ce « je » sur lequel tant de choses reposent ?

Je n'ai jamais su répondre, peut-être pour ne pas fixer quelque chose qui doit rester en mouvement. Peut-être que la réponse de « Qui suis-je » se trouve dans le regard de ceux qui m'entourent. Et ceux qui m'entourent, considèrent que mon « je » vient d'ailleurs.

Toutes ces questions m'amènent à penser ce travail.

C'est très particulier de savoir qu'une grande partie de ma famille a connu deux Habib Ben Tanfous, l'un est né à Djerba en 1912 et l'autre en banlieue parisienne en 1992. Mon père a toujours su que j'allais m'appeler Habib. Etant l'aîné de sa fratrie, c'était son devoir de transmission et d'héritage. *J'ai un lien très fort avec cet arrière-grand-père que je n'ai pas connu. Je me souviens que mon grand-père m'appelait Baba (Papa) quand j'étais petit, vu que je porte le nom de son père.* Le même rapport m'est apparu à son décès en 2016 ; quand j'enterrais mon grand-père, aux yeux de ma famille, j'enterrais mon fils.

Après plusieurs recherches, je me suis posé la question de mon identité. Souvent, j'entends l'expression « *avoir une double identité* » ou encore « *je suis à moitié ci, à moitié cela* ». *C'est très particulier de mettre des pourcentages à notre identité.* Toute personne a dans son ADN deux chromosomes, un qui lui vient de sa mère et l'autre qui lui vient de son père, pourtant nous ne sommes pas composés d'une double ADN. Nous sommes à cent pour cent nous-mêmes. Mon intime identité, une recherche constante de définition.

*« Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas » est une tentative, un essai de définir ce que je suis à travers le prisme de ceux qui nous précèdent.* Un corps, un micro, une identité complexe. Le travail est sonore et corporel, car la voix et le corps sont, à mon sens, deux caractéristiques qui définissent le mieux notre identité.

Mon corps Mon corps oppressé

Mon corps exotisé dans le meilleur des cas

Mon corps vilipendé

Mon corps condamné à être l'autre, à n'être que l'autre

Mon corps assigné à la naissance

Mon corps désigné à la naissance

Mon corps citoyen non-modèle

Mon corps communautaire

Mon corps auto-définissable

Mon corps référencé

Mon corps << incapable de passer inaperçu >>

Mon corps qui a quelque chose à se reprocher

Mon corps qui doit rentrer chez lui

# Note dramaturgique

Le premier médium par lequel nous communiquons est un médium corporel, notre langage physique exprime beaucoup de choses que nous ne maîtrisons pas, que nous ne « psychologisons » pas.

Après treize années de danse Hip Hop intenses qui m'ont permis de comprendre plus finement mon corps, de le découvrir, de le blesser et de le panser, une formation de deux ans appelée « Tremplin Hip Hop » et quatre années d'une formation axée principalement sur le texte au Conservatoire Royal de Bruxelles, j'ai entamé un cursus en tant que chorégraphe à Charleroi-Danse en partenariat avec l'INSAS et l'ENSAV La Cambre. Ma vision de la danse y a évolué, ma vision de ma danse aussi et la question de ce qu'est la danse-théâtre s'est approfondie. Il y a autant de réponses différentes que de personnes qui pratiquent cet art. Voici la mienne : je cherche une poésie du mouvement, ce qu'une chorégraphie peut raconter. Selon moi, cette poésie va plus loin que la seule beauté d'un geste. Elle s'inscrit dans une fragilité, dans une danse qui s'adapte au(x) corps et non l'inverse. Pour ce travail, j'ai déterminé trois postures issues de ma danse «lègue», ma danse d'héritage. J'entends par posture, une image arrêtée (par exemple pour moi, le but n'est pas de faire de la danse orientale mais de définir trois postures issues de cette danse), d'assimiler ces postures à la respiration et de créer une « corporalité » qui se confond avec les sons de ma respiration.

J'y positionne mon corps. Je le questionne non-seulement sur son héritage, sur son ailleurs, sur son « là -bas » mais aussi sur son « ici », sur la manière dont il s'est construit à travers le regard occidental, un regard qui lui demandait en permanence d'où il venait. Le sentiment d'habiter une frontière, d'être l'autre et d'étendre cette recherche à « la frontière corporelle ».

J'imagine cette frontière corporelle en deux axes : un premier qui serait rythmique et un deuxième, esthétique.

<< La respiration inconsciente est un patrimoine qui nous est donné à la naissance et dont les humains jouissent sans le savoir car ils n'en prennent conscience que lorsqu'il est trop tard. >>

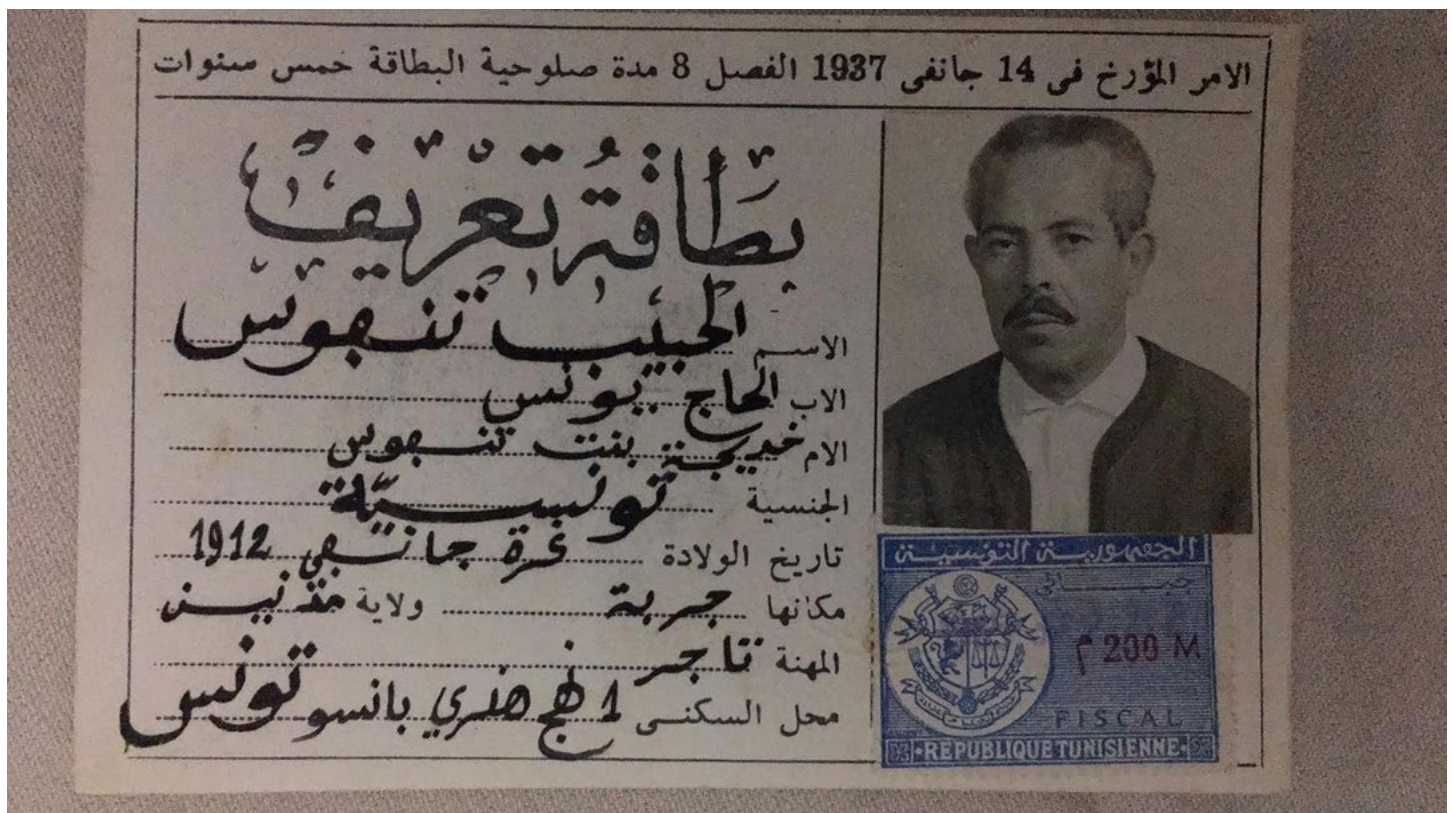
François-Bernard Michel

## Les langages

Il a toujours été important pour moi de multiplier les langages. Me faire comprendre par un récepteur quelconque n'est pas une chose simple. Si je veux réussir à entamer une conversation, je ne peux nier le corps entier de l'autre, ses oreilles, ses yeux, son nez, mais aussi sa construction personnelle, son imaginaire, bref, ce qui le constitue. Il n'y a pas besoin de se comprendre pour converser, il est important pour moi de laisser une place à une interprétation personnelle, imaginaire ou non, concrète ou non.

Pour ce projet, j'explore beaucoup le micro, la sonorité des voix, ce que le son procure aux états de corps. J'essaye avec ce micro de sonoriser mon corps, de lui faire prendre une voix propre, une voix qui compte. Je travaille aussi sur la respiration et plus particulièrement la synchro-respiration qui est aussi utilisée en Yoga. Il n'y a mouvement que quand il y a inspiration ou expiration. De fait, je crée une partition sonore et visuelle, ces sons sont amplifiés grâce à la présence du micro. **La respiration comme vecteur de mouvements.**

Par le biais d'un texte que j'ai écrit, je voudrais également travailler le cheminement corporel que les mots peuvent prendre. Pour ce faire, il était nécessaire d'écrire une parole claire, une pensée en mouvement. Le texte lui aussi est respiratoire, il se décline, se répète, se murmure.



Habib Ben Tanfous



Durant la création, j'ai décidé de travailler d'une manière inverse. Je travaille sans musique, afin de garder un maximum de libertés chorégraphiques. La musique se construira comme un récit avec son propre parcours au même titre que la chorégraphie et elle s'exprimera sur les gestes et sur la sonorité que mon corps dégage. Je l'imagine comme une installation, comme un espace où mon corps serait sonore et visuel, sonore mais visuel, une porte ouverte sur mon intérieur.

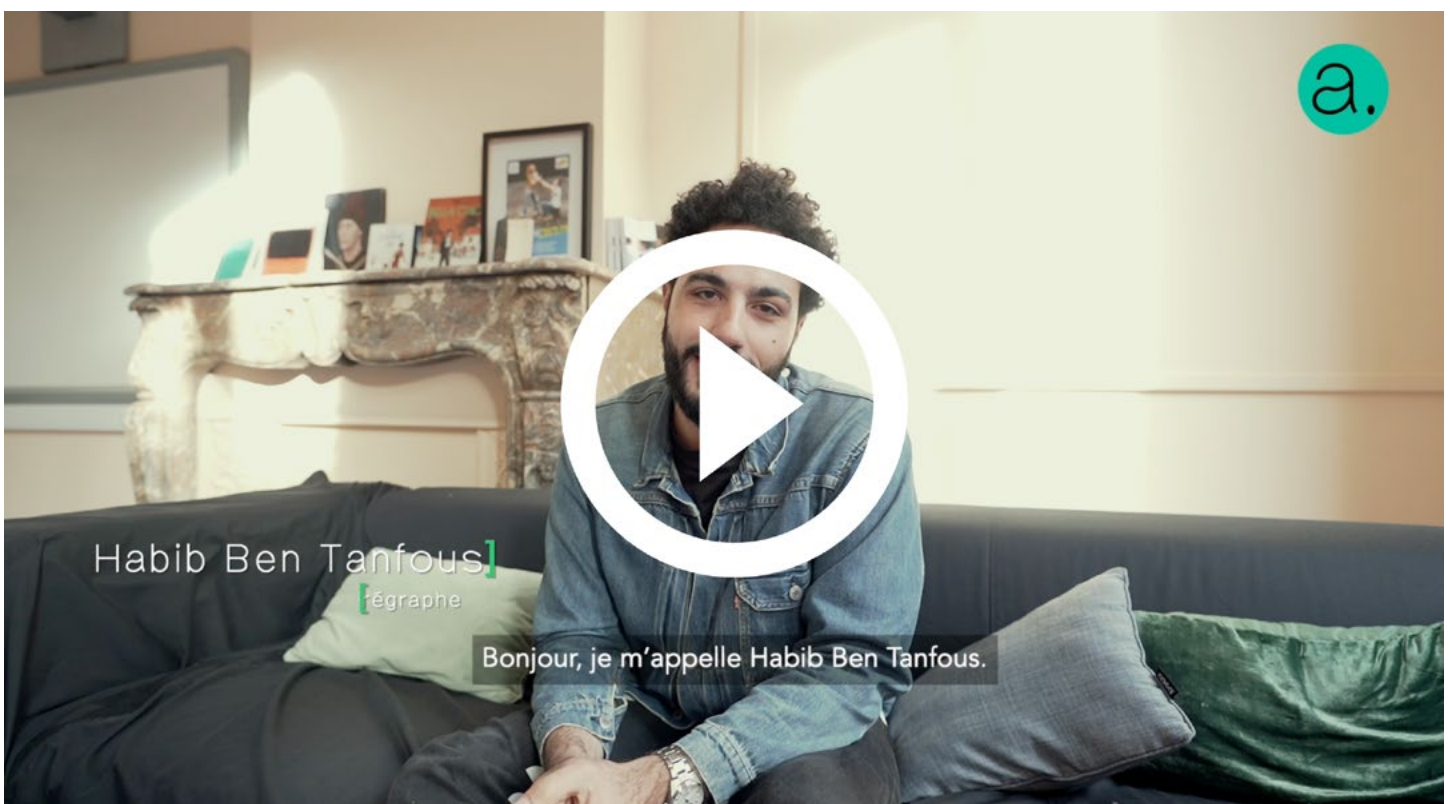
Un travail de recherche avec Theo Rota, qui signe la création sonore. Nous enregistrons des ambiances, des conversations et des comptines tunisiennes. Nous travaillons aussi autour du micro et des sonorités qu'il peut produire. L'envie est d'accentuer les enjeux corporels sur le plateau en rendant l'espace sonore et sensoriel. Chaque lieu, chaque coin que mon corps traverse témoignent d'une temporalité et de souvenirs. Entre le ici et l'ailleurs, entre le maintenant et l'hier.

Je cherche un échange spontané entre chaque installation. Leur donner une existence propre, mais aussi une co-dépendance. L'espace sonore, l'espace scénique et mon corps comme espace, se frottent, s'entrechoquent, se confondent. Un attachement particulier aux photos m'a toujours nourri.

Dans ma famille, les prénoms se transmettent mais les albums également. Les albums de mariages, de baptêmes et toutes les photos les plus informelles aussi. Elles sont autant de marqueurs générationnels ainsi que les témoins d'une réalité individuelle, celle du photographe.

Avec Aurore Leduc, éclairagiste sur ce projet, nous avons l'ambition d'inventer un espace scénique où se confondent lumière et photos. Utiliser mon corps comme un écran, le mur comme une fenêtre, le public comme un miroir.

## Vidéo: Rencontre avec Habib Ben Tanfous



## Extrait de texte

Je vous propose d'écouter cette musique d'Anouar Brahem en lisant cet extrait.  
[www.youtube.com/watch?v=c0c3hl5uyoc](http://www.youtube.com/watch?v=c0c3hl5uyoc)

Je me retourne, j'écoute, je regarde derrière moi. Et derrière moi il y a. Il y avait. Il y avait parce que  
maintenant il n'y a plus. Il n'y a plus parce que je marche.  
Tout droit et quand je marche droit  
je ne regarde pas derrière. Mais j'écoute, encore et toujours j'écoute.  
Je marche, j'écoute, je regarde.  
Je marche droit, j'écoute, je regarde.

Je me retourne, j'écoute, je regarde derrière moi.  
Et derrière moi il y a.  
Il y avait. Il y avait parce que maintenant il n'y a plus, il n'y a plus parce que je marche. Tout droit et  
quand je marche droit  
je ne regarde pas derrière.  
Mais j'écoute, encore et toujours j'écoute.  
Je marche, j'écoute, je regarde. Je marche droit, j'écoute, je regarde.  
Je me retourne, j'écoute, je regarde derrière moi.  
Et derrière moi il y a  
Le Vieux qui me regarde marcher.  
J'aimerais lui parler mais je ne sais pas par où commencer.  
Je suis partagé entre le désir de lui poser des questions et l'envie de ne rien savoir de lui. J'ai peur  
qu'il m'oblige à fixer les choses là où j'aimerais qu'elles restent ouvertes.  
Peut-être que je me sens bien dans cet inconfort.  
La seule question que j'aimerais lui poser c'est ;  
Est-ce que le fait d'être bossu s'aggrave avec Le temps ?

Je marche, j'écoute, je regarde. Je marche droit, j'écoute, je regarde.  
Je me retourne, j'écoute, je regarde droit devant moi.  
Et droit devant moi il y a  
Le jeune qui marche beaucoup plus vite que moi. J'aimerais lui parler mais je ne sais pas par où  
commencer.  
Je suis partagé entre le désir de lui dire mes regrets, mes remords et l'envie de lui rappeler que c'est  
grâce à lui que je suis où je suis.  
J'ai peur qu'il m'oblige à changer les choses là où j'aimerais qu'elles soient moins douloureuses.  
Peut-être que je me sens bien dans cet inconfort.  
La seule chose que j'aimerais lui dire c'est ;  
Tiens-toi droit.

Je marche, j'écoute, je regarde. Je marche droit, j'écoute, je regarde  
Je marche pays de ma mère.  
J'écoute. Je regarde pays de mon père.  
Je me retourne, j'écoute, je regarde derrière moi et derrière moi il y a pays de mon grand-père.

Je marche c'était il y a cent ans.  
J'embarque la tête pleine de souvenirs que je ne maîtrise pas.  
Parfois quand je marche dans une ville,

Je ferme les yeux et j'essaye de me souvenir comment elle était avant.  
Comment étaient les murs, les rues, les trottoirs.  
Comment étaient les gens.

Je marche, j'écoute, je regarde.  
J'ai les chaussures trempées, les chaussettes mouillées.  
J'entends le signal. Quelqu'un m'appelle. Je ne réponds pas.  
Je continue de marcher.  
Je ne peux pas m'arrêter.  
Je ne dois pas m'arrêter.  
Il faut continuer encore et toujours.  
Toujours et encore jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'arrêt de tout.  
Mes chaussures sont mouillées et mes chaussettes trempées. Il pleut.  
Tout disparaît à force.  
À force de danse et de rythme.

Je suis l'archéologue de mes ancêtres, je suis un gardien à plein-temps de leur image comme le  
seront mes enfants et leurs enfants de mon image et de l'empreinte que je décide de laisser.

Et ici je vous la laisse.



## Biographies

### Habib Ben Tanfous

Est basé à Bruxelles, où dès l'âge de 15 ans, il se forme à la danse hip hop. Il collabore avec de nombreux artistes, dont les collectifs Impulsion et The Revolutionary. À 22 ans, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en section interprétation dramatique et en sort en 2018, diplômé avec grande distinction et le Prix du Jury. Il est membre du collectif RAVIE et il est l'un des artistes du Tremplin Hip Hop #3. En 2019, il commence son certificat supérieur en Danse et Pratiques Chorégraphiques à Charleroi-Danse en partenariat avec l'INŒS et l'ENŒAV La Cambre. Il joue sous la direction de Manoël Dupont, Harpo Guit, Hélène Theunissen, Diane Fourdrignier, Adeline Rosenstein, Armel Roussel, Pauline d'Ollone Et Olivia Grandville. En tant que chorégraphe, il crée Finek une pièce pour cinq danseurs au Festival Courant d'air 2018 puis au COCQ'ARTS 2019 et Orchestre vide dans le cadre du Tremplin Hip Hop #3.

### Théo Rota

Autodidacte, il a travaillé entre autres avec l'Auditorium de Lyon, la Cie No Man's Land, l'Assemblée Sauvage, Pierre Citron, Radio la Linière. Fondateur de l'association ORBIT, il est aujourd'hui installé à Bruxelles où il travaille et expérimente différents types de création : la composition musicale et sonorisation de spectacle vivant et de cinéma, des documentaires radiophoniques et des installations sonores.

### Aurore leduc

Aurore travaille au sein de compagnies de théâtre, cirque et danse contemporaine. Elle initie ou participe à des projets en collaboration avec des artistes de tous bords, chemin faisant ; illustrateurs, plasticiens, metteurs en scène, scénographes, musiciens, auteurs, etc. Elle tente d'articuler ses travaux autour des notions de transformation et de renouveau, elle développe des projets dans lesquels la matière lumineuse joue parfois avec les perceptions. La lumière devient un corps sensible au plateau au même titre que la scénographie ou l'artiste en jeu. Touche-à-tout, bricoleuse de l'extrême et de l'interne, tisseuse de ponts entre sensible et perceptible.

### Diane Fourdrignier

Diplômée en Art dramatique, Diane Fourdrignier commence à travailler pour la danse-théâtre en 2007. Elle assiste d'abord Michèle-Anne de Mey et rencontre rapidement la compagnie Peeping Tom avec qui elle crée six spectacles. Elle signe également des dramaturgies pour Hans Van den Broeck, Anna Risposli, Mohamed Toukabri ou encore le Ballet National de Tunis. Comédienne de formation, elle a joué avec Marcel Delval, la cie Transquinquennial ou pour Anne Thuot, avec qui elle crée Looking for the Putes Mecs en

2017, pièce récompensée la même année par la SACD. En 2019, elle écrit et interprète sa propre histoire dans « Patrick Forever ». En 2020, elle crée le spectacle « BOYS BOYS BOYS » sur la question de l'identité masculine. Depuis 2013, Diane enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles.

## Eliza Firouzfard

Elisa est l'aînée d'une fratrie de quatre, d'une mère belgo-française et d'un père iranien. Après un an passé à Londres, à 19 ans, elle entre au Conservatoire de Bruxelles d'art dramatique et sort diplômée en 2018. Au cours de son cursus et à sa sortie elle joue dans Faire confiance à nos archéologues création collective mise en scène par Manoel Dupont. Ensuite sous la direction d'Antonin Compère pour Tantrum et Ouloulou x Tantrum. En 2021, elle travaille Harpo Guit pour sa prochaine création.

Elle cultive son amour pour la danse-théâtre en assistant Habib Ben Tanfous dans ses premières créations chorégraphiques Finek et Orchestre vide (production dans le cadre du Tremplin Hip Hop).

Depuis 2019, elle travaille à la création de son asbl et d'un lieu de résidence artistique aux projets pluridisciplinaires. Elle fait partie de la Cie Junior, KalaKala Cie et est membre de l'ASBL RAVIE.



danse



théâtre

## Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas - Crédits

Conception, chorégraphie, interprétation : Habib Ben Tanfous · Dramaturgie : Adeline Rosenstein · Création sonore : Theo Rota · Scénographie, création lumière : Aurore Leduc · Regard extérieur : Eliza Firouzfard · Un spectacle de la compagnie FINEK soutenu par l'asbl Ravie · Production et diffusion : Arts Management Agency (AMA) – France Morin, Cécile Perrichon, Anna Six

Production déléguée : atelier 210 · Coproduction : Charleroi danse, atelier 210, Théâtre Varia, La Coop asbl et Shelter Prod – Les SUBS lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon, et Ravie asbl · Soutien et résidences : Charleroi danse, Les SUBS – lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon, le BAMP, Kunstencentrum BUDA, La Bellone – Maison du Spectacle, CSC Centro per la Scena Contemporanea & Bora Bora - Aarhus dans le cadre de Dance & Dramaturgy European Network (D&D EU). Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge